

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 1er Mars 1906.

VOL. XXXIX. - No. 35

## D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER**

SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtie entre l'hôtel Weidon et la pharmacie Levison.  
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la Grand'Rue.

**Dr L. J. Belliveau**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtie de briques, Grand'Rue.  
Résidence—À sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le trouvera la nuit.

**Dr E. T. Gaudet**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme au Canada.

**Dr T. J. Bourque**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

**Dr F. A. Richard**

Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

ST-LOUIS, - KENT, - N. B.

Consultation à toute heure.

**Dr L. Eric Robidoux**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence; Hôtel de M. Jacques

ROGERSVILLE, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

**Dr MARIE J. de OLLOQUI**

GRAND'RUE

MONCTON, N. B.

CONSULTATION A TOUTE HEURE.

25 janvier 1904. 12

**W. A. Russell,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.,

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

**J. H. McFadzen,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

Bureau: Deuxième étage du Bloc-Comau.

SHÉDIAC, N. B.

S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi.

25 nov. 1903. 12

**McInerney & Robidoux,**

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

M. V. McINERNEY. FÉLIX J. ROBIDOUX

**McQuarrie & Arsenault,**

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, - - - I. P. E.

Argent à Prêter

NEIL McQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

**George L. Harris**

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

BUREAU: BÂTISSE SUMNER, GRAND'RUE,

MONCTON, N. B.

19 fév. 04.

Le Liniment de Minard soulage la névralgie.

## Banque de Montraël

Etablie en 1817

Capital, ..... \$14,000,000  
Fonds de réserve, ..... \$10,000,000

Bureau principal, ..... Montréal

Succursale à Shédiac, N. B.,  
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DEPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.

**E. G. COOMBS, - Gérant,**  
Shédiac, N. B.

## Le Patriotisme

Pour le Moniteur Acadien.

La où vous irez, j'irai; là où vous logerez, je logerai; Votre peuple sera mon peuple et votre Dieu mon Dieu.

RUTH.

Patriotisme! C'est en tremblant pres que j'ose écrire ce grand mot. Je crains qu'il me soit impossible de traiter convenablement cette belle qualité du cœur. Mais si le mot est grand, il est aussi essentiellement doux et agréable.

Loin de moi l'idée de faire sur le Patriotisme une dissertation philosophique. Je ne veux viser trop haut, bien plus haut que mes forces me permettent d'atteindre, et de plus ce serait peine perdue, car c'est au peuple que je dédie mon travail. C'est pour l'édification du peuple, le peuple français du Madawaska surtout que j'écris et, pour rendre mon travail fructueux, il faut mettre de côté toute prétention aux hautes sciences et parler pour être compris. Je veux rester au même niveau de mes lecteurs, car en vérité je suis moi-même ni plus ni moins qu'un enfant du peuple.

Qu'est ce que le Patriotisme? Le dictionnaire nous dit: le culte, l'amour de la patrie. Il faut donc dire aussi ce qu'est la patrie.

Qu'est ce que la patrie? Encore le dictionnaire nous répond: le pays où l'on a pris naissance,—nation, société, politique dont on fait partie.

Donc nous pouvons avoir notre patrie par le droit de naissance et nous pouvons l'avoir aussi par le droit de l'adoption. Dans le sens que je veux traiter du Patriotisme cela me suffit.

Nos journaux français du Maine, tous ceux de la Nouvelle Angleterre, je *Journal du Madawaska* en particulier, nous ont libéralement entretenus de Patriotisme depuis quelque temps. Ils ont bien fait, c'est leur devoir de le faire, mais il me semble que le patriotisme outré, le patriotisme lancé au delà des extrêmes frontières du territoire, du pays, pour exalter et faire admirer tout ce qui existe ou se fait au delà des extrêmes frontières, n'est pas tout à fait celui qui nous convient, à nous les Franco-Américains. Notre patrie à nous, celle pour laquelle nous devons professer un culte, un amour véritables, c'est, pour un grand

nombre d'entre nous, par droit de naissance, c'est, dis-je, l'immense pays des Etats-Unis: pour beaucoup encore parmi les nôtres, et cela par droit d'adoption, c'est encore les Etats-Unis.

Parmi les nôtres nous en comptons au jourd'hui beaucoup qui sont américains par naissance, et beaucoup qui sont américains par la naturalisation. Ceux-ci devraient être plus nombreux encore; par conséquent américains par droit d'adoption de nation, de société, de politique dont ils font partie. Réunis tous ensemble nous sommes un des éléments constitutifs du peuple américain. Nous ne pouvons pas facilement nous séparer du reste du peuple américain pour former, par nous-mêmes, un peuple spécial, le peuple franco-américain; ce serait du suicide. Nous appartenons à la grande nation américaine, ses intérêts sont les nôtres, sa prospérité sera la nôtre si nous savons en tirer parti; si non aveuglés par notre importance numérique grandissante, mais insignifiante encore dans ce vaste océan humain formant la population des Etats-Unis nous savons nous garder d'imiter l'Enfant Prodigue de l'Évangile, c'est-à-dire ne pas chercher trop tôt notre émancipation, nous séparer de notre grande famille.

Nous sommes un élément constitutif du peuple américain; les Etats-Unis sont notre patrie. Nous devons aimer et chérir le culte de la patrie pour être de fait et véritablement des patriotes. La masse de la population aux Etats-Unis est très hétérogène; elle a été ainsi, elle était ainsi lors de la Proclamation de l'Indépendance américaine. Lorsque Washington et ses collègues posèrent les bases de la constitution américaine, ils les établirent sur la nature même de cette hétérogénéité, sur la diversité des races, des langues et des croyances. C'était expressément pour réunir en un tout homogène ces nombreux éléments divers que ces Edificateurs de République proclamèrent en tête de leur constitution: *Liberté, Égalité*. Ils proclamèrent ces attributs pour tous, pour ceux qui formaient alors le peuple américain, pour ceux qui viendraient après eux, par conséquent pour nous comme pour les autres. Nous sommes des américains, les Etats-Unis sont notre patrie.

Nous sommes américains, c'est incontestable. Nous le sommes par droit d'adoption, mais nous sommes de descendance française, canadienne ou acadienne. Nos concitoyens, nos voisins sont eux aussi américains, c'est incontestable encore, mais comme nous, ils sont aussi de descendance étrangère; ils sont Anglais, Écossais, Irlandais, Allemands, Suédois, Danois, etc. Malgré cette grande diversité de descendance, nous mêmes, nos voisins, nos concitoyens, tous nous sommes appelés, sans distinction de race, de croyance religieuse ou de langage à former le peuple américain. Tous nous devons aimer, et nous aimons notre patrie, l'Amérique qu'Washington a faite. Tous nous aimons et devons aimer notre mère-patrie, pour nous le Canada, l'Acadie, la France, pour les autres l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Suède etc.; mais de même que la charité, le patriotisme doit lui aussi commencer chez soi, c'est à dire qu'il faut être patriote chez soi avant de déployer son patriotisme à l'étranger. Le patriotisme est le culte de la patrie tout comme l'a-

mour filial est le culte de la famille. Dans la famille, pour qu'il y ait harmonie, il faut que les enfants aiment leurs parents, que les frères et les sœurs s'aiment entre eux. Dans la patrie il faut pareillement que tous ses sujets s'aiment entre eux et se respectent les uns les autres.

Nous touchons de près au point sensible, le sentiment de franchise et cordiale fraternité envers tous nos concitoyens d'Amérique. La constitution des Etats-Unis a voulu que tout homme de race civilisée trouve un asile, une nouvelle patrie dans la République Américaine, sous ses lois et sa protection. Elle a proclamé que tout homme, se réfugiant ici, indépendamment de sa race, nationale, langage ou religion, y trouvât la patrie. Par conséquent, tout habitant aux Etats-Unis, qu'il soit Anglais, Irlandais, Français, Allemand ou autre, lorsqu'il s'est conformé aux lois du pays, est un citoyen Américain, ayant droit à tous les avantages et privilèges accordés aux premiers et aux plus grands des hommes qui ont habité ou qui habitent actuellement le pays. Donc aux Etats-Unis, que nous soyons natifs du pays ou que nous ayons été faits sujets du pays par la naturalisation, dans l'un ou l'autre cas nous sommes tous, et chacun de nous, des sujets Américains et comme tels nous sommes tous frères, nous avons tous la même patrie. Nous com mettons une erreur grave chaque fois que nous voulons nous retirer de la masse pour cause de nationalité et de langage. Nous, de descendance Française, commettons une erreur très grave chaque fois que nous soulevons une question de race parce que nous sommes encore bien loin d'avoir en nous l'importance numérique et sociale nécessaire pour tracer la marche. Si nous avons acquis pendant les années récentes une certaine force populaire, si le chiffre de notre population a grandi, sachons que ce fait seul ne suffit pas, il nous faut en plus la sympathie de tous nos compatriotes de races étrangères qui en définitive sont bien plus nombreux, que nous ne pouvons rien et de longtemps encore, peut-être jamais, pouvons nous seuls accomplir quelque chose. Il nous faut la bonne entente, l'harmonie et la paix avec tous.

En voulant un culte vrai à la Patrie, nous nous en sommes en même temps et à un degré égal aimés la Patrie de nos ancêtres? Oui! certainement nous le pouvons. Le cœur humain est ainsi fait que toutes ses fibres sont susceptibles de vibrations tendres, incessantes et universelles. Il y a au cœur de l'homme place pour Patriotisme illimité comme pour l'amour illimité, il y a place pour tous les bons sentiments toujours, pour tout ce qui est beau, pour tout ce qui est bon.

Nous aimons tous notre Patrie; tous nous aimons en même temps notre Mère Patrie. C'est avec bonheur que nous j-tons de l'autre côté des frontières un regard attendri et affectueux. Là circulent, agissent et vivent des frères, des parents, des amis. Nous aimons à les contempler de loin, nous sommes heureux de les visiter aussi souvent qu'il nous est possible de le faire. Nous admirons avec un légitime orgueil le haut prestige social auquel sont arrivés dans leur Patrie plusieurs des nôtres. Nous les honorons pour les grandes œuvres faites par eux dans leur Patrie et pour

leur Patrie. Nous voyons dans ces frères, ces parents, ces amis, de fervents patriotes, des hommes qui ne reculent jamais devant la tâche, qui sont sans cesse sur la brèche pour sauvegarder les intérêts de leurs compatriotes, pour développer et fortifier leur Patrie, des hommes de foi toute nation aurait bon droit de s'enorgueillir. Vénérons ces hommes, prenons modèle sur eux pour être chez nous, comme ils sont chez eux, de grands patriotes.

Je trouve les paroles écrites en tête de cet article, et qui sont tirées de l'Ancien Testament, au livre de Ruth, très bien appropriées à notre position sociale aux Etats-Unis. Ruth était un enfant du pays de Moab. Elle avait épousé, dans son pays de Moab, un mari originaire de Bethléhem. En épousant elle avait adopté la famille de son mari. Ruth devint veuve. Noémi, sa belle-mère, devenue veuve elle aussi dans le pays de Moab, remplie de chagrin et se voyant déclin de l'âge, voulut retourner dans son pays de Bethléhem pour y finir ses jours avec ses parents. Avant de quitter Moab elle demanda à Ruth de se séparer d'elle et de rester parmi les siens. "Non" dit celle-ci, "ne me sollicitez pas à vous abandonner, là où vous irez, j'irai; là où vous logerez, je logerai; votre peuple sera mon peuple et votre Dieu mon Dieu." Non ce pas là le plus bel exemple du Patriotisme d'adoption? Ruth suivit sa belle mère dans le pays de son adoption, chez son peuple d'adoption. Elle y épousa Boaz et devint riche et heureuse. Avec persévérance, honnêtement et courageusement elle gagna dans le champ de Boaz jusqu'à ce qu'elle eut obtenu ses plus grandes faveurs, jusqu'à ce que Boaz l'épousa. Imitons-la; gaignons nous-mêmes honnêtement et courageusement dans le camp de la Patrie et notre avenir en sera largement favorisé.

T. H. PELLETIER.

Van Buren, Me., 12 février 1906.

Les hauts fonctionnaires américains de Washington sont d'avis qu'une guerre européenne fera rage cet été, et que la Chine en profitera pour relever la tête et chasser de son territoire tous les étrangers, qui y sont actuellement pour des fins commerciales ou pour la propagande religieuse. Cette guerre européenne sera entre l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Ces trois pays étant ainsi engagés à s'entredégorger, il ne restera que les Etats-Unis pour soutenir les droits des blancs en Chine et ce ne sera point mince besogne. Le gouvernement de Washington se prépare déjà à jouer son rôle avec énergie.

Samedi le 17 a été célébré à la Maison Blanche, à Washington, le mariage d'Alice Roosevelt, fille aînée du président des Etats-Unis, avec Nicolas Longworth, membre de la chambre des représentants et appartenant à une riche famille de Cincinnati. Un mariage royal n'aurait pas été entouré de plus d'éclat. Mlle Roosevelt, qui est âgée de 22 ans, a reçu des cadeaux de noces dont la valeur est évaluée à un million de piastres.

Tous les souverains d'Europe ont envoyé leurs souhaits de bonheur avec de riches cadeaux. Ce qui signifie que les Etats-Unis occupent maintenant une large place dans le concert des nations.